

A VOIR

Oiseau de nuit

« Parfois je me demande comment ça a pu marcher comme ça. » A soixante-dix ans, le vieil enfant terrible de la chanson française s'étonne encore, devant la caméra de Jean-Pierre Moscardo. Léo Ferré, petits yeux clignotants de passion, crinière et chemise blanches, chante des textes de Jean-Roger Caussimon, son complice en anarchie, commente des images d'actualité-violences, discours, bénédiction papale, répond aux questions du réalisateur sur la vie, la chanson, l'amour. Seul décor : un studio la nuit, un piano noir.

Sa voix cajole le silence. Le bonheur : « *Un hold-up ; si on ne le pique pas, personne ne vous l'apporte.* » Recommencer sa vie : « *Je dirais non, sauf peut-être pour éviter de reprendre quelques mauvaises routes. Je suis maintenant à quelques pas de la mort – petits pas ou grands pas, je ne sais pas, – mais il ne faut pas avoir peur, c'est une camarade.* » Le poète raconte, ému, la mort d'un hibou, oiseau de la nuit comme lui. La nuit qu'il aime (« *on est sûr que les cons dorment* »). L'anarchiste de toujours a changé pourtant : la sagesse le guette. « *Il faut s'aimer – mais les gens ne savent pas ce que c'est, – se situer sur le point zéro, hors du pouvoir.* » Sa plus grande conquête, la solitude.

Au petit matin, près de la gare Montparnasse, un voyageur nommé Léo Ferré se perd dans le flot des voitures. « *Nuit d'absence* » a le dépouillement d'un refrain populaire.

Al. P.

★ Variétés : « *Nuit d'absence* », vendredi 2 mai, TF1, 22 h 15.